



Géohistoire du christianisme en Chine: le cas du village tibétain catholique de Cizhong et de son vignoble (Yunnan septentrional) (I)

Guillaume Giroir¹ 

¹ UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines, Université d'Orléans, France

Résumé. Nombre de publications ont été consacrées à l'histoire du christianisme en Chine (Jacques Gernet, 1982). L'une des principales sources d'information sur l'histoire du catholicisme en Chine est constituée par l'Agence d'information des Missions Étrangères de Paris (MEP), Églises d'Asie. De manière inhabituelle, l'approche dans la présente étude se veut différente, à la fois hybride et interdisciplinaire: elle relève à la fois de l'histoire religieuse, de l'économie du développement, de la géographie historique et de la géographie agraire, et notamment vitivinicole ; elle comporte également des éléments de géopolitique culturelle.

Cette étude se présente en deux parties complémentaires. La Partie I représente une mise en perspective générale sur les modalités spécifiques de diffusion du christianisme en Chine depuis les origines. La Partie II présente une étude de cas centrée sur le village tibétain catholique de Cizhong (茨中 ; *Cízhōng*, Tsé-Tchong ou encore Tse-Zhong, Tsedro, ཅེ་རྩོ་, en tibétain) réalisée à partir d'enquêtes de terrain menées en août 2016.

Ainsi, la Partie I retrace l'histoire à éclipses du christianisme (principalement du catholicisme) en Chine depuis les origines jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle. Divisée en quatre périodes (Antiquité, Moyen-Âge, époque moderne et XIX^{ème} -XX^{ème} siècles), elle permet d'offrir une synthèse commode et une contextualisation sur le temps long du cas particulier de Cizhong. Elle permet d'expliquer la présence singulière et surprenante d'une église catholique dans une zone très montagneuse et isolée de la Chine intérieure et dans un territoire ethniquement tibétain, traditionnellement bouddhiste.

Mots-clés: christianisme, Chine, Cizhong

Abstract. A number of publications have been devoted to the history of Christianity in China (Jacques Gernet, 1982). One of the main sources of information on the history of Catholicism in China is the Agence d'information des Missions Étrangères de Paris (MEP), Churches of Asia (Paris Foreign Missions Information Agency). Unusually, the approach in the present study is intended to be different, both hybrid and interdisciplinary: it relates to religious history, development economics, historical geography and agrarian geography, and in particular wine study; it also includes elements of cultural geopolitics.

CORRESPONDENCE:

 10 rue de Tours 45065 Orléans, France
 guillaume.giroir@univ-orleans.fr (G.G.)

ARTICLE HISTORY:

Received: 5.11.2023

Received in final form: 19.12.2023

Accepted: 20.12.2023

This study is presented in two complementary parts. Part I represents a general perspective on the specific modalities of diffusion of Christianity in China since the origins. Part II presents a case study centered on the Tibetan Catholic village of Cizhong (茨中; Cízōng, Tsé-Tchong or Tse-Zhong, Tsedro, ཅེ་རྩོང་, in Tibetan) based on field surveys carried out in August 2016.

Thus, Part I traces the eclipsed history of Christianity (mainly Catholicism) in China from the origins to the end of the 19th century and the beginning of the 20th century. Divided into four periods (Antiquity, Middle Ages, Modern era and 19th - 20th centuries), it provides a convenient synthesis and long-term contextualization of the particular case of Cizhong. It helps explain the singular and surprising presence of a Catholic church in a very mountainous and isolated area of interior China and in an ethnically Tibetan, traditionally Buddhist territory.

Keywords: Christianity, China, Cizhong

Introduction

La République populaire de Chine est dirigée par un Parti communiste officiellement athée, voire antireligieux (cf. le slogan de Marx: «La religion est l’opium du peuple») et nationaliste. Depuis 1957, il existe donc officiellement en Chine une seule Église catholique directement soumise au gouvernement chinois via l’Administration d’État pour les Affaires religieuses (ex-Bureau des affaires religieuses) et composante du Département du Front Uni du Parti communiste, DTFU): l’«Association patriotique des catholiques chinois» (中国天主教爱国会, Zhōngguó Tiānzhǔjiào Àiguó Huì), communément appelée «Église officielle» ou «Église patriotique» et considérée comme schismatique par le Saint-Siège ; jusqu’en 2018, date d’un accord historique entre la Chine et le Saint-Siège, les évêques ordonnés sans mandat pontifical étaient ainsi excommuniés. Les protestants, quant à eux, sont gérés depuis 1951 par le «Mouvement patriotique triplement autonome» (三自爱国运动, Sānzì Àiguó Yùndòng).

Néanmoins, dans les faits, il existe également une Église catholique interdite, donc souterraine et clandestine fidèle au Saint-Siège à Rome. En effet, l’article 36 de la Constitution de 1982 interdit toute «domination étrangère» dans les groupements religieux et les affaires religieuses. L’Église patriotique a consacré des dizaines d’évêques et des milliers de prêtres et de religieuses non reconnus par Rome; l’Église souterraine a elle aussi consacré des dizaines d’évêques et des milliers de prêtres et de religieuses non reconnus mais aussi menacés de ne plus pouvoir exercer leur ministère ou leur apostolat par les autorités chinoises. En outre, «des églises sont détruites ou fermées, des prêtres et fidèles sont arrêtés; des évêques fidèles à Rome mais non reconnus par le gouvernement sont assignés à résidence ou exilés dans d’autres provinces». Par ex., en 2022, l’église évangélique de Beihan (ville de Linfen, diocèse de Taiyuan, province du Shanxi) a été rasée et le clocher dynamité ; en juin 2022, l’église catholique souterraine de Shijiazhuang (province du Hebei) également.

L’ONG Portes ouvertes. Au service des chrétiens persécutés donne de nombreux détails sur les formes multiples formes de persécution auxquelles les chrétiens sont soumis en Chine. Depuis 2018, l’achat en ligne de Bibles imprimées est interdit. En 2021, la Bible a été supprimée des plateformes numériques. En 1993, l’ONG a élaboré avec des chercheurs internationaux un Index Mondial de Persécution des

Chrétiens. La Chine est passée au 16^{ème} rang sur 50 de cet Index. Entre 2011 et 2018, le niveau de persécution était considéré comme « fort »; depuis, il est devenu « très fort ». Sur 2 110 églises chrétiennes ou édifices religieux ciblés dans le monde, 1 000 sont situées en Chine. Dans diverses provinces comme celles du Zhejiang ou du Henan, des milliers de croix ont été enlevées des édifices religieux et de nombreuses églises ont été détruites.

En février 2022, l'ONG China Aid a publié son dernier Annual Persecution Report et montré les effets dramatiques de la politique de « sinisation » et de « socialisation » des religions de Xi Jinping. Elle conclut: « En 2022, China Aid a ressenti au quotidien l'escalade des persécutions du PCC contre les églises chrétiennes et les chrétiens en Chine continentale ». Depuis 2015, Xi Jinping a entrepris de siniser (Zhōngguóhuà) de force les religions présentes en Chine, à travers l'adoption de styles architecturaux chinois, l'adaptation de la théologie chrétienne à la culture chinoise, etc. Il est question de réécrire la Bible en y incluant des passages de Confucius. En décembre 2021, lors de la Conférence nationale sur les Affaires religieuses, il a précisé: « Il est nécessaire de renforcer l'éducation au patriotisme, au collectivisme et au socialisme parmi les cercles religieux, afin d'améliorer l'enseignement de l'histoire du Parti, de la Nouvelle Chine, de la réforme, de l'ouverture et du développement socialiste ».

Le dualisme entre Église patriotique et Église clandestine rend difficile le comptage du nombre de catholiques en Chine. Kelly Michael souligne ainsi: « La réalité est que personne ne sait combien de chrétiens vivent en Chine ». Il explique: « On peut même ajouter qu'il existe un certain nombre de bonnes raisons pour que les chrétiens qui s'y trouvent ne se déclarent pas comme tels... Se déclarer chrétien en Chine et le revendiquer haut et fort est le meilleur moyen de subir des représailles très réelles... Aucun membre d'aucune communauté religieuse en Chine ne se risque à déclarer des statistiques conformes à la réalité. Agir autrement ne ferait qu'attirer l'attention du gouvernement, voire déclencher un cycle de persécution ».

Mais il poursuit: « Pourtant, il est indiscutable que le christianisme en Chine a connu une croissance massive ces dernières décennies. Mais ce qui est moins étudié est le fait que la croissance des communautés protestantes a été bien plus explosive que celle des communautés catholiques ». La dynamique du protestantisme s'opère sur une base décentralisée, flexible, par petits groupes, sans hiérarchie ni structure institutionnelle. Il estime à environ 12 millions le nombre de catholiques. Le quotidien La Croix reprend ce chiffre de 12 millions de catholiques et évoque 50 millions de protestants. Une autre estimation évalue à 97,2 millions le nombre de chrétiens. Selon Meyer Claude, la Chine comptait en 1949 environ 1 million de protestants et 3 millions de catholiques; actuellement, ils seraient passés respectivement à 70 millions de protestants (dont 20 millions dans l'Église « patriotique ») et 12 millions (dont 5 millions dans l'Église « patriotique »). Cruel paradoxe pour un régime communiste qui n'a cessé de limiter strictement, voire de réprimer sévèrement la religion chrétienne, il estime

que: « À l'horizon 2030, la Chine communiste sera probablement le premier pays chrétien du monde ». Il parle même de « fièvre religieuse ». L'athéisme matérialiste de la Chine actuelle conduit à un vide moral que le consumérisme, le matérialisme et le nationalisme ne suffisent pas à combler; la quête de sens pousserait une partie de la population à se tourner vers la religion.

Nombre de publications ont été consacrées à l'histoire du christianisme en Chine. L'une des principales sources d'information sur l'histoire du catholicisme en Chine est constituée par l'Agence d'information des Missions Étrangères de Paris (MEP), Églises d'Asie. Les travaux de recherche en Chine sur les religions sont monopolisés par l'Académie des sciences sociales.

De manière inhabituelle, l'approche dans la présente étude se veut différente, à la fois hybride et interdisciplinaire: elle relève à la fois de l'histoire religieuse, de l'économie du développement, de la géographie historique et de la géographie agraire, et notamment vitivinicole; elle comporte également des éléments de géopolitique qui relèvent tantôt du métissage tantôt du « choc des civilisations ».

L'objectif principal ici est de présenter une étude de cas centrée sur le village tibétain catholique de Cizhong (茨中; Cízōng, Tsé-Tchong ou encore Tse-Zhong, (Tsedro, ཅེད་རྩོ་, en tibétain). Mais comment expliquer la présence d'une église catholique et d'un vignoble dans ce petit village isolé de la haute vallée du Mékong? Un retour en arrière est nécessaire pour comprendre la présence singulière et surprenante d'une église catholique dans une zone très montagneuse et isolée de la Chine et dans un territoire ethniquement tibétain, traditionnellement bouddhiste. En effet, toute l'histoire du christianisme en Chine est marquée par la succession de phases d'élan et de phases de repli, voire de disparition. Elle se caractérise par une forte cyclicité, en grande partie liée à l'évolution de la relation de la Chine vis-à-vis de l'étranger. À des périodes de tolérance, voire d'accueil bienveillant ont succédé des périodes de défiance et souvent de persécution.

Ainsi, la Partie I de l'étude retrace l'histoire à éclipse du christianisme (principalement du catholicisme) en Chine depuis les origines jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle et du tout début du XX^{ème} siècle. Cette partie permet d'offrir une synthèse commode et une mise en perspective sur le temps long du cas particulier de Cizhong. Dans la Partie II, le propos se concentre sur les missions catholiques au Tibet et surtout dans les « Marches tibétaines » où se situe Cizhong. Il retrace l'élan apostolique à Cizhong puis le martyr des missionnaires du village, notamment celui du Père Étienne-Jules Dubernard (1864-1905). Il évoque la fin des missionnaires après la création de la Chine communiste en 1949 et les ravages de la Révolution culturelle. Il montre la renaissance partielle de l'église et de la communauté catholique locales à partir de 1978. La troisième et dernière partie se concentre sur le vignoble de Cizhong. Après avoir évoqué le cépage Miel de rose, toujours entouré d'un certain mystère, l'étude décrit l'originalité des pratiques culturelles et œnologiques, ainsi que

l'évolution du paysage. Elle montre le succès de la mise en tourisme fondée sur l'identité catholique et le vignoble de ce village, mais aussi sa remise en cause par la création du barrage de Wunonglong.

1. Antiquité

La diffusion du catholicisme en Chine remonte à l'Antiquité. Ce courant religieux serait né de la prédication des apôtres Thomas, Barthélémy et Pierre. Selon la tradition, l'évangélisation de l'Est aurait été confiée à Saint Thomas; avec quelques autres disciples, il aurait prêché en Iran, en Inde, etc.

1.1. Le nestorianisme

Mais, plus directement, le christianisme s'y est implanté sous la forme de l'une de ses Églises dissidentes, le nestorianisme. Il s'inspire des positions des théologiens d'Antioche du IV^{ème} siècle, notamment de Diodore, évêque de Tarse (330-393 ou 394 ap. J.-C.) et de ses disciples (Théodore de Mopsueste, Jean Chrysostome, etc.); Diodore affirmait que le Christ était la conjonction de deux personnes distinctes, une personne humaine et une personne divine.

Nestorius (ou Nestorios) (381-451), patriarche de Constantinople d'avril 428 à juillet 431, affirmait lui aussi que deux personnes coexistent de manière indépendante en Jésus-Christ et qu'il fallait qualifier la Vierge Marie non de « Mère de Dieu » mais de « Mère de Jésus ». En 431, lors du concile d'Éphèse, cette théorie a été condamnée comme hérésie et Nestorius a été déposé et anathémisé comme hérésiarque. Il fut banni à Pétra (Arabie) puis en Égypte où il mourut en 451. L'Empire romain combattit et élimina les nestoriens. Mais certains des partisans de Nestorius, qualifiés ensuite de Nestoriens, rejoignirent Édesse (actuelle Ourfa, au Sud-Est de la Turquie, à la frontière du désert syrien) et décidèrent de se séparer de l'Église catholique et orthodoxe avec une Église désormais qualifiée de « nestorienne ». Le nestorianisme est ainsi né au Nord-Ouest de l'ancienne Mésopotamie aux marges de l'Empire romain. Édesse, grand centre de culture, de langue syriaque (proche de l'araméen), s'était convertie au christianisme très tôt vers le II^{ème} siècle ap. J.-C.; elle fut un haut-lieu de pèlerinage grâce à deux précieuses reliques: le squelette de Saint Thomas et le célèbre Mandylion (linceul que lequel figurait l'image de Jésus aux propriétés réputées miraculeuses). Après la mort de NESTORIUS, sa doctrine continua à se diffuser, notamment dans l'Église perse. Le syriaque restera la langue véhiculaire des Chrétiens d'Orient.

Le nestorianisme représentera le premier schisme de l'histoire du christianisme et la naissance de la première des Églises des chrétiens d'Orient, notamment dans l'Empire perse des Sassanides (224-226 à 651 ap. J.-C.). En 499, lors d'un synode à Constantinople, Diodore fut condamné comme inspirateur du nestorianisme et son œuvre en grande partie détruite.

Toutefois, le nestorianisme constitue l'une des formes les plus influentes du christianisme de la fin de l'Antiquité et du Moyen Âge. Elle subsiste encore actuellement auprès de milliers de fidèles dispersés en Syrie, en Turquie (Anatolie orientale), en Iran et au Malabar (Inde). À l'issue de divers schismes internes, le nestorianisme serait actuellement scindé en deux branches: une Église assyrienne de l'Orient de tradition nestorienne (170 000 fidèles en Iran, Irak et Syrie) mais dont le patriarche vit en exil à Chicago et l'Ancienne Église nestorienne.

1.2. La stèle de Xi'an

À ses débuts, le christianisme s'est diffusé en Chine sous sa forme nestorienne. On retrouve ainsi ses traces dans la célèbre stèle nestorienne de Xi'an (province du Shaanxi). La stèle a été exhumée entre 1623 et 1625 (selon les sources) sur le site d'un premier monastère, à environ 70 km à l'Ouest de l'actuelle ville de Xi'an. Cette découverte majeure provoqua la stupéfaction et l'incrédulité en Europe: Voltaire accusa même les Jésuites d'imposture car la découverte de cette stèle est intervenue seulement quelques années après l'arrivée des Jésuites en Chine. Néanmoins, l'authenticité de la stèle a été établie au début du XX^{ème} siècle. La stèle de Xi'an fait partie des quatre stèles les plus célèbres du monde avec la pierre de Rosette en Égypte, la stèle de Mesha en Jordanie et la Pierre du soleil aztèque. Depuis 1907, elle est conservée dans le Musée 碑林 (Bēilín ou Xi'an Beilin Museum), au Sud de la muraille de Xi'an (autrefois Chang'an). Ce musée épigraphique constitue la plus grande concentration de stèles en Chine, au nombre d'environ 3 000, principalement de la dynastie Tang; d'où son autre nom de «Forêt de stèles».

Cette stèle a été érigée le 7 janvier 781 sous la dynastie Tang (618-907 ap. J.-C.) et se présente comme bloc de marbre noir (2,8 m de haut pour une largeur de 1 m) comportant 1773 caractères chinois dans un style régulier et 21 lignes où les signatures de 70 évêques, prêtres, etc. (des Persans, des Sogdiens, etc.) sont rédigées en partie en syriaque. Après avoir loué Dieu et exposé la doctrine, elle raconte les 146 ans d'histoire du nestorianisme en Chine, entre 635 et 781. Elle relate l'arrivée des premiers chrétiens et l'accueil très chaleureux réservé à leur religion par deux empereurs successifs. Diverses copies de la stèle existent aux États-Unis, au Japon, au Vatican, au Danemark... De fait, l'Empire Tang (618-907) faisait une large place au taoïsme national mais était très ouvert sur le monde extérieur et accueillait volontiers les influences religieuses étrangères: bouddhisme, islamisme, zoroastrisme, manichéisme et nestorianisme. Dans cette dynastie coexistaient ainsi plusieurs systèmes d'explication du monde, plusieurs types de foi, des monothéismes et des polythéismes.

Ainsi, en 635, l'empereur Taizong (né LI Shimin; 600-649 ; règne: 626-649) demanda au vice-président du département des Affaires d'État, Fang Xuanling, 3^{ème} personnage de l'État, de se rendre dans la périphérie Ouest de Chang'an pour accueillir le prêtre nestorien Alopen (阿罗本, Āluóběn ; déformation d'Abraham ?) comme un

ambassadeur ainsi qu'une vingtaine de moines de Ctésiphon (à 30 km de l'actuelle Bagdad); il a été reçu chaleureusement avec la garde impériale qui le conduisit au Palais. Alopen parlait le syriaque et était originaire de Perse, et non d'Europe; après avoir suivi la Route de la soie, il venait introduire le christianisme en offrant la Bible et des icônes.

Alopen et ses compagnons ont été autorisés par l'empereur à traduire la Bible en chinois pour la bibliothèque impériale. La stèle a été calligraphiée par Lǚ Xuyan et le texte rédigé par Adam (nommé Jingjing en chinois), moine originaire de Perse vivant à Chang'an depuis son enfance. Après lecture, Taizong a été convaincu de la justesse des idées chrétiennes en ces termes: «Cette doctrine est salutaire pour toute créature et profitable à tous les hommes. Elle doit donc être diffusée». Par un édit, il ordonna donc son enseignement et sa propagation.

L'Église nestorienne de Chine a alors été fondée. Le nestorianisme a été nommé en chinois 景教 (Jǐngjiào, ou «religion de la lumière»). L'envoi de prédicateurs a été également autorisé. En 638, l'empereur permit également à Alopen de faire construire un monastère à Chang'an avec un nombre fixé à 21 moines à l'Ouest de la ville, où l'administration installait les marchands venus d'Asie centrale. La stèle précise que l'empereur Gaozong (628-683; règne de 649 à 683) a autorisé la création d'églises dans toutes les préfectures de l'Empire, à l'époque au nombre de 360; en réalité, les églises syriaques dites persanes n'auraient été présentes que dans 10 % de ces préfectures. Elles étaient totalement coupées de Rome. Le nestorianisme a pu se diffuser en dehors de Chang'an. En 2006, des fouilles archéologiques ont permis de mettre au jour à Luoyang (province du Henan) une colonne gravée par un prêtre nestorien sogdien datant de 815.

1.3. Les premières persécutions anti-Chrétiens

Toutefois, cette ouverture et cette tolérance des Tang à l'égard du christianisme n'ont pas duré longtemps. L'empereur Taizong mourut en 649. L'une de ses concubines, WU Zetian (624-705; règne: 690-705), seule impératrice régnante de tout l'histoire de la Chine, créa sa propre dynastie, celle des Zhou ; très influencée par le bouddhisme, elle déclara en 691 le bouddhisme comme religion d'État. Dès 698, les nestoriens furent alors victimes de persécutions; ainsi, la foule mit à sac la première église de la capitale Luoyang. En 845, près de 150 ans plus tard, l'empereur Wuzong (règne 840-846), fervent taoïste, lança la Grande persécution antibouddhiste pour en réalité éradiquer toute forme d'influence étrangère. Les religieux d'origine étrangère ont dû revenir dans leur pays. Les monastères bouddhistes jugés trop nombreux, trop riches et improductifs ont été fermés et pillés et les religieux renvoyés à la vie laïque ; seuls le taoïsme et le confucianisme, d'origine chinoise, ont été épargnés. Les zoroastriens, les manichéens et les nestoriens ont été quasiment éliminés; le nestorianisme est alors considéré comme une forme hérétique du bouddhisme. La stèle de Xi'an aurait été

enfouie dans la terre en 845 pour la soustraire à la destruction. En 907, la chute de la dynastie Tang a entraîné le massacre de nombreuses minorités religieuses (musulmans, juifs, zoroastriens, chrétiens). Vers l'an 1 000, les nestoriens avaient quasiment disparu de Chine.

2. Moyen-Âge: réapparition du nestorianisme en Chine aux XIII^{ème}-XIV^{ème} siècles

Plusieurs missions d'évangélisation ont permis de créer un réseau d'évêchés en Chine. Des missions ont été initiées par le pape et Saint Louis et visaient surtout les Mongols. Mais les troubles du Moyen Âge en Chine et en Europe ont fait disparaître les traces de ces missions.

2.1. Conversion au christianisme de tribus turco-mongoles

Le christianisme fit sa réapparition surtout pendant la dynastie mongole des Yuan (1271-1368), fondée par Kubilaï Khan (1215-1294), petit-fils de Gengis Khan (1166-1227). On le trouve à la fois dans certains territoires mongols et à travers diverses missions de moines franciscains. Trois grandes tribus turco-mongoles se sont converties au christianisme: les Kéraïtes (ou KEREIT, KEREYIT, KHEREID ; 克烈, Kèliè, en chinois), ainsi que les Naïman et les Ongud (Öngüt). Leurs souverains ont défendu la foi chrétienne, notamment par le biais des princesses ou reines-mères converties au christianisme.

Au XIII^{ème} siècle, les Naïmans, se convertirent au christianisme, ainsi que leur roi, le célèbre Kütlüg. Mais il restera néanmoins influencé par le shamanisme et le bouddhisme; ainsi, les Naïmans se convertirent au bouddhisme tibétain au XVI^{ème} siècle. Les Öngüt représentent un peuple turcophone vivant sous les Tang dans la boucle du fleuve Jaune, dans le désert de l'Ordos. Ils se seraient convertis au christianisme dès le début du XI^{ème} siècle. Au début du XX^{ème} siècle, des centaines de croix de bronze stylisées ont été ainsi retrouvées dans l'Ordos (dont le musée de la Hong Kong University conserve la plus grande collection). En 1935, le Père A. Mostaert rencontra des Mongols portant des noms chrétiens. Deux Öngüt sont restés célèbres: le premier, Marcus, né en 1224 et très proche du trône, devint patriarche des nestoriens sous le nom de Mar Yaballaha III; l'autre, Rabban Sauma, né vers 1225, fut ambassadeur et visita Constantinople, Paris et Rome; il écrivit un récit de voyage. Ils auraient permis la diffusion partielle du christianisme chez les Tatars; deux chefs Tatars régnant vers les années 1089 et 1100 portent des noms chrétiens, Marc et Jean.

Les Kéraïtes constituent une tribu turco-mongole présente en Mongolie centrale. Le chroniqueur syriaque Bar Hebraeus (aussi appelé Abu'L-Faradj) a conservé une lettre rédigée en 1009 par Abdisho, évêque de Merv (Mary, actuel Turkménistan), qui annonce au catholicos (ou patriarche) Jean VI la conversion au christianisme du peuple des Kereyit. Sauvé par un miracle attribué au Christ, le Khan

des Kéraïtes lui aurait demandé de le baptiser lui et sa tribu. Toghril (ou Toghrul, Ong Khan ou en chinois 王汗, Wáng Hàn, 1130-1203), oncle de Gengis Khan, fondateur de l'Empire mongol, était le chef de la tribu nestorienne des Kéraït (ou Kereit, Kereyit, Khereid; 克烈, Kèliè, en chinois). Il était le frère de sang du père de Gengis Khan (Temüjin). Gengis Khan lui-même avait des astrologues chrétiens. Tuluy (1192-1232), son plus jeune fils, se maria avec une princesse kéraïte, Sorgaqtani, nièce de Toghril. De leur union naquit Möngke (1209-1259; règne: 1251-1259) et Kubilaï (1215-1294), deux futurs grands khans des Mongols. Ses descendants ont été influencés par la foi chrétienne, notamment Tuluy. Les nestoriens sont actifs sous les règnes de Ögödei, Güyük et Ariq Boqa et même la dynastie des Yuan.

Toutefois, selon le franciscain flamand Guillaume de Robrouck qui rencontra des nestoriens vers 1254-1255 à la cour du Khan Möngke, leur christianisme était assez confus et très influencé par le shamanisme et le manichéisme.

2.2. Les missions franciscaines

Face à l'expansion terrifiante et dévastatrice des hordes mongoles d'Ögödei, fils de Gengis Khan, déferlant jusqu'en Pologne et en Hongrie vers 1240, les papes et Saint Louis envoyèrent des moines des Ordres mendiants avec pour mission secrète de mieux connaître les forces militaires de ces véritables cavaliers de l'Apocalypse et leurs intentions, ainsi que pour essayer de les convaincre de ne plus attaquer les pays chrétiens et si possible de convertir le grand Khan. Les Tatars sont alors confondus avec le Tartare, dieu des Abîmes, fils du Chaos chez les Grecs, père du monstre Typhon, prison de tous les criminels, lieu de sépulture des monstres (les Titans) et assimilé aux Enfers chez les Chrétiens. Ils espéraient également s'appuyer sur les nestoriens présents dans la haute administration mongole.

Dans des conditions difficiles, diverses missions par voie terrestre ont été ainsi effectuées par des moines dominicains (ex. Simon de Saint-Quentin, 1245; André de Longjumeau en 1249; Ascelin de Lombardie, etc.), et surtout franciscains (notamment Jean de Plan Carpin et Guillaume de Rubrouck, en 1251 et 1253). Ils rapportèrent de nombreuses informations à travers leurs récits appelant l'Occident à se défendre contre l'ennemi mais ne réussirent pas à évangéliser.

Entre 1245 et 1247, le Franciscain italien Giovanni dal Piano dei Carpini (ou Jean de Plan Carpin ; 1182-1252) a été envoyé en ambassade par le pape Innocent IV (1243-1254) pour rencontrer Ögödei, le grand Khan des Tartares (Mongols). Il est porteur de deux lettres, l'une Dei patris immensa exposant la foi catholique à destination du peuple dit tartare, l'autre Cum non solum pour dénoncer les attaques des Mongols contre les chrétiens et une proposition de paix. Il demande à Güyük (1206-1248; règne: 1246-1248), successeur d'Ögödei (1186-1241 ; règne : 1227-1241), de se convertir au christianisme. Mais, dans une lettre adressée à Innocent IV, le grand Khan refuse et exige au contraire l'allégeance du pape et des souverains chrétiens.

Globalement, la mission s'avère donc un échec cuisant. Plan Carpin a été néanmoins le premier occidental à pénétrer au cœur du pays mongol et à le décrire à travers un ouvrage.

En 1253-1255, le Franciscain flamand Guillaume de Rubrouck (ou Rubroeck; 1220-1293) ainsi que le frère Barthélémy de Crémone ont été envoyés par Saint Louis en Mongolie. Guillaume de Rubrouck put visiter Karakorum (actuellement au centre de la République populaire de Mongolie), la capitale de l'Empire mongol fondée en 1235 par Ögödei, et laissa un récit de référence sur la vie mongole au XIII^{ème} siècle. Ils présentèrent à MÖNGKE (1209-1259; règne: 1251-1259), petit-fils de Gengis Khan et successeur de Güyük, une lettre demandant la liberté de prédication et, sur la base d'une fausse information, félicitant le khan de son baptême. En colère, le souverain mongol réitère sa demande de soumission du pape et interdit toute activité d'apostolat.

En 1269, deux frères et marchands vénitiens, Niccolò (père de Marco Polo) et Matteo (ou Maffeo) Polo revinrent de Xanadu (ou en chinois 上都, Shangdu; actuelle Mongolie intérieure, ligue de Xilingol), première capitale (1263-1273) de Kubilai Khan puis capitale d'été ou capitale des prairies (1274-1364) de la dynastie Yuan, avant le transfert de la capitale à Zhongdu (Khanbalik, «ville du Khan» en mongol, ou Pékin). Ils racontent que Kubilaï, dont la mère était nestorienne mais lui-même bouddhiste, leur a demandé des informations sur la religion des Francs et leur a confié son souhait que le pape lui envoie cent lettrés pour enseigner le christianisme à son peuple et lui confie également de l'huile de la lampe de Jérusalem. En 1286, Arghoun, gouverneur de Perse et l'un des descendants de Gengis Khan, relaya le souhait de Kubilai que le pape envoie des missionnaires à Khanbalik.

C'est dans ce contexte favorable que l'activité missionnaire reprit surtout à partir de 1294 avec la mission du Franciscain italien Jean de Montecorvino (1247-1328) envoyé par le pape Nicolas IV en Mongolie et en Chine en 1289. Il arrive à Khanbalik à la fin 1293 peu avant la mort de Kubilaï (règne de 1279-1294). Son fils Témür Khan (ou Chengzong, 1294-1307) se montra ouvert à la diffusion du christianisme. Mais il échoua à le convertir en raison de sa proximité avec le bouddhisme. De plus, les nestoriens eux-mêmes firent détruire la première église construite par Montecorvino. En revanche, Montecorvino a fondé la première mission chrétienne de rite latin de Chine. L'année 1294 constitue une date majeure: elle marque le véritable début de l'évangélisation de la Chine.

Montecorvino réussit à baptiser des milliers de convertis (parfois de jeunes esclaves achetés), traduisit en mongol certains textes de la Bible, prêcha lui-même en langue mongole, ouvrit une église à Pékin en 1299, puis une deuxième en 1305, et convertit certains nobles, notamment Öngüt, autrefois nestoriens. Il fut accueilli par le prince Öngüt nestorien, Korgis, gouverneur de la région du Tenduk; Jean de Montecorvino le convertit du nestorianisme au catholicisme, lui, son fils et son peuple ; son nom de baptême Georges était Kirghiz en turc, qui signifie «le peuple de Saint

Georges». La tribu des Öngüt fut la première communauté catholique de rite latin chez les Mongols. Une église fut construite à Olöm-Sume, dont il reste quelques vestiges.

Les Franciscains et l'empereur entretenaient d'excellentes relations: lors de sa fête, l'Empereur reçut de somptueux cadeaux, mais les Franciscains lui offrirent seulement un plat de pommes, ce dont il les remercia... Encouragé par ces progrès, le pape nomma Montecorvino archevêque de Cambaluc (translittération de Khanbalik) en 1307; l'archevêché de Cambaluc disposait d'un immense territoire sous sa juridiction: la totalité de l'Empire mongol, y compris la Chine de la dynastie des Yuan. Le pape lui envoie plusieurs évêques franciscains. Il crée les diocèses de Amalek (Turkestan) et Ourghentch.

Un autre missionnaire franciscain, Odoric de Pordenone, est envoyé en Asie entre 1316 et 1330, et réside à Pékin pendant 3 ans (1324-1327). Il fut le premier à visiter Lhassa. Derrière les missionnaires suivirent d'innombrables marchands, d'abord Génois puis Vénitiens, notamment les Polo qui se rendirent en Chine d'abord en 1261 puis avec Marco entre 1271 et 1295.

2.3. Le retour des persécutions

Mais Montecorvino meurt à Pékin en 1328 (ou 1330 ? selon les sources) à près de 81 ans. Il est entré comme bienheureux au martyrologe des Franciscains. La dynastie YUAN était tolérante mais les Khans se convertirent à l'Islam et se mirent à persécuter les chrétiens. Sous Timur (Tamerlan: règne de 1370 à 1405), se qualifiant lui-même «d'Épée de l'Islam», le nestorianisme mongol fit place à l'islamisation. À partir de 1368, la dynastie mongole des Yuan a été renversée par celle d'origine chinoise des Ming (1368-1644), qui renoue dans un premier temps avec la xénophobie et la fermeture. Elle interdit toutes les religions étrangères et expulsa les chrétiens étrangers, nestoriens et catholiques. Les Ming conquièrent Karakorum, ancienne capitale de l'Empire mongol. En 1380, l'église nestorienne de Karakorum est ainsi détruite par leurs soldats.

L'Europe elle-même en proie à la Grande peste ne pouvait plus envoyer de nouveaux missionnaires. Après 1370, l'Église construite par Plan Carpin, Rubrouck et Montecorvino disparaît sans laisser de souvenir. À la fin du XIV^{ème} siècle, certains fidèles auraient subsisté le long de la rivière Kara-Irtysh; ils auraient été dispersés dans les années 1420.

3. Époque moderne: l'âge d'or des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles

En 1494, le traité de Tordesillas divise le monde à évangéliser en deux parties : l'Amérique aux Espagnols; l'Asie et l'Afrique aux Portugais. La Chine est donc redécouverte à partir des années 1520 par les navigateurs portugais qui débarquent à Canton en 1513. Mais l'Empire des Ming est fermé aux étrangers.

La reprise de l'évangélisation se fit après la création de la Compagnie de Jésus en 1540, qui considère la mission comme l'un de ses principaux objectifs. La première

tentative de relance d'évangélisation en Chine est due à Saint François Xavier (1506-1552), missionnaire jésuite espagnol et co-fondateur de la Compagnie de Jésus. Canonisé en 1619 et qualifié d'« Apôtre des Indes », il mourut sur l'île de Shangchuan (川島, Shàngchuāng dǎo, ancienne Île Saint Jean pour les Français) au Sud-Ouest de Macao avant même d'avoir pu pénétrer en territoire chinois. À partir de 1579, quelques missionnaires déguisés en marchands firent des incursions en Chine via Macao.

3.1. Les missionnaires jésuites: le cas de Matteo Ricci

La véritable évangélisation de la Chine suit l'arrivée du Jésuite Matteo Ricci (1552-1610; en chinois: 利瑪竇 ; Lì Mǎdòu) d'abord à Macao en 1582, puis à Zhaoqing (près de Canton) en 1583. Il resta près de 18 ans dans la région de Canton. Surtout, en 1601, il est le premier Européen à être invité à la cour de Pékin par l'empereur Wanli (1563-1620; règne; 1572-1620). Se présentant comme un « lettré d'Occident », il enseigne les sciences au fils de l'empereur. Il présente une carte du monde montrant que la Terre est ronde, ainsi que des horloges, qui séduisent les élites. Devant l'empereur, il prédit l'heure exacte d'une éclipse solaire, une heure avant celle annoncée par les astronomes officiels.

Il étudie le mandarin et la culture chinoise. Véritable pont entre la Chine et l'Occident, il traduit en chinois des livres de philosophie, de mathématique et d'astronomie, diffuse la musique européenne, promeut l'Évangile et, réciproquement, fait connaître en Occident Confucius, comparé à Sénèque. Il réussit à convertir Xu Guangqi (徐光启). Né à Shanghai, ministre, mathématicien et astronome, il fut baptisé sous le nom de Paul (Doctor Paulus) et représente le catholique chinois le plus célèbre. Selon lui, les découvertes scientifiques, comme les mathématiques d'Euclide, transmises par les missionnaires occidentaux peuvent contribuer à la « prospérité de l'Empire ». Li Zhizao (李之藻), haut-fonctionnaire, fut également ami et disciple de Matteo Ricci; converti au catholicisme et baptisé sous le nom de Léon, il traduisit divers ouvrages occidentaux de mathématiques et de physique et publia en 1626 le Premier recueil des sciences chrétiennes.

Matteo Ricci est considéré comme le véritable fondateur de l'Église catholique en Chine. Avec les autres missionnaires jésuites, il est enterré dans le cimetière Zhalan à l'Ouest de Pékin. Il représente l'un des seuls missionnaires à avoir échappé à l'opprobre de l'histoire officielle chinoise; bien plus, plusieurs de ses œuvres morales et scientifiques font partie de la Collection complète des livres essentiels publiés en Chine; sa tombe a été profanée par les Boxers en 1900 puis lors de la Révolution culturelle, mais à chaque fois elle a été reconstruite par les autorités. Il laissa un récit en italien ramené à Rome par le Jésuite belge Trigault Nicolas, qui le traduisit en latin, l'augmenta, parfois le déforma, et le publia en 1615 à Rome et à Augsbourg sous le titre *De Christiana expeditione apud Sinas suscepta ab Societate Iesu*, puis en français à Lyon en 1616 et 1617 et enfin à Lille en 1618. Le manuscrit ne fut trouvé qu'en 1909 et

connut plusieurs éditions. L'édition la plus complète date de 2000 sous le titre *Della Entrata della Compagnia di Gesu e Cristianità nella Cina*.

D'autres missionnaires célèbres Johann Adam Schall von Bell (1592-1666) et Ferdinand Verbiest poursuivirent l'œuvre d'inculturation du christianisme de Ricci. Schall, Jésuite allemand, arrive à Pékin en 1623 et devient astronome officiel et directeur de l'Observatoire impérial de la cour; en 1645, son calendrier est adopté par la nouvelle dynastie Qing et il est nommé mandarin, avant d'être jeté en prison, condamné à mort et enfin libéré.

Il fit venir en Chine Ferdinand Verbiest (1623-1688), Jésuite flamand, astronome et mathématicien, qui resta sur place pendant 29 ans. Il fut lui aussi mandarin de haut rang, directeur de l'Observatoire impérial d'astronomie et ami de l'empereur Kangxi. Il traduisit Euclide en mandchou. Il fabriqua des instruments en bronze, dont un sextant et une sphère armillaire zodiacale, alors inconnus en Chine. Verbiest fit une chute mortelle de cheval et reçut des funérailles nationales de la part de l'empereur.

3.2. Le recul du christianisme à partir de la fin des Ming

Ricci meurt à Pékin en 1610. Il tolère les idées confucéennes et s'efforce d'identifier des complémentarités avec le christianisme. Il a inauguré une stratégie d'évangélisation par le haut. L'hypothèse consistait à penser que si les élites lettrées et dirigeantes de l'Empire se convertissaient, le peuple lui-même les imiterait. Elle visait à faire connaître les découvertes scientifiques européennes pour démontrer la supériorité de la civilisation occidentale.

Mais de fait, certains membres de la cour considèrent cette transmission de savoir comme une tactique missionnaire; à partir de 1616, le fonctionnaire du Ministère des rites Shen Cui lance la persécution contre les chrétiens et les missionnaires. Spence Jonathan montre bien le contexte d'incrédulité et d'hostilité envers les étrangers régnant dans la Chine du XVII^{ème} siècle. Les Jésuites ont été accusés des pires maux : anthropophagie rituelle, disparition d'enfants, tenue de réunions secrètes... En 1644, l'Empire Ming est renversé par les nomades mandchous. En 1648, Saint François Fernandez de Capillas, évêque dominicain du Fujian fut emprisonné, torturé puis décapité; béatifié en 1909, il représente le premier martyr catholique de Chine.

L'Église elle-même a été traversée par la célèbre «Querelle des rites» : faut-il pratiquer comme les Jésuites le font une «accommodation» de la religion aux coutumes locales ou transmettre un christianisme universel et standardisé? Ainsi, Matteo Ricci est allé jusqu'à devenir mandarin, s'habiller à la chinoise et circuler en palanquin au grand dam des humbles Franciscains; il assimile le Ciel (Tian) ou le «Souverain suprême» (上帝, Shangdi) des Chinois à Dieu. En 1704, le pape Clément XI interdit ces pratiques dérogatoires et Benoît XIV proscriit les «rites non chrétiens» en 1744. Les missions jésuites sont remises en question. De nombreux fidèles chinois et l'Empereur lui-même se détournent alors du christianisme. Par rigorisme dogmatique, l'Église a

sans doute raté une occasion historique de diffuser plus largement le christianisme en Chine.

Les empereurs successeurs de Kangxi (1662-1722), notamment Yongzheng (1723-1736) et Qianlong (1736-1796) s'avèrent nettement moins favorables au christianisme et aux étrangers en général que Kangxi. En 1723, les missionnaires sont expulsés et les chrétiens persécutés. En 1748, cinq Dominicains espagnols sont exécutés: Pierre Sanz, François Serrano, Joachim Royo, Jean Alcober et François Diaz. En 1773, le pape lui-même dissout la Compagnie de Jésus, ce qui mit un coup d'arrêt aux missions jésuites.

Le nombre total de chrétiens est d'environ 2 500 à la mort de Ricci, mais atteint 300 000 vers 1700. Néanmoins, d'une part, ces chiffres comptent une part significative d'apostats, de pseudo-convertis, etc. D'autre part, un siècle plus tard, vers 1800, leur nombre serait tombé à 200 000. La géographie du christianisme fait apparaître alors quelques centres privilégiés: Canton, Nanchang, Nankin, Yangzhou, Shanghai (y compris l'île de Chongming); les provinces du Fujian et du Zhejiang possèdent également des communautés chrétiennes, notamment à Wenzhou, qui compterait aujourd'hui un million de chrétiens et qui est surnommée la «Jérusalem de Chine». La province du Shanxi procura le vin de messe.

4. XIX^{ème} siècle et début du XX^{ème} siècle: de l'évangélisation aux martyrs

La reprise de l'évangélisation est intervenue à partir de 1820-1830, et surtout du milieu du XIX^{ème} siècle dans un contexte marqué par l'impérialisme et le colonialisme européens, notamment après les guerres de l'opium et le traité de Nankin (1842). En 1844, le traité de Whampoa (Huangpu) accorde la liberté de l'apostolat aux missions catholiques. En 1846, l'empereur Daoguang interdit alors les persécutions des chrétiens. Le traité de Tianjin de 1858 qui met fin à la Seconde guerre de l'opium autorise la libre circulation des missionnaires étrangers. Après le sac du palais d'Été par un corps expéditionnaire franco-anglais en 1860 pour venger la mort d'un missionnaire, le traité de Tianjin donne à l'Église le droit d'évangélisation. En 1885, le traité de Tianjin entre la Chine et la France accorde le protectorat français sur le Vietnam, autrefois sous domination chinoise.

Les empereurs et la population chinoise elle-même deviennent profondément hostiles aux missionnaires. Dans l'ensemble du XIX^{ème} siècle, au moins 50 chrétiens seront exécutés, reconnus comme martyrs et canonisés par l'Église; parmi eux, des prêtres occidentaux ou chinois mais aussi des catéchistes et laïcs chinois. Des églises ont été détruites. En 1870, dix religieuses françaises et le consul français sont massacrés à Tianjin.

Alors qu'aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, les missions étaient essentiellement catholiques, le protestantisme s'y ajouta au XX^{ème} siècle, notamment avec des missionnaires méthodistes. Les missions catholiques étaient alors principalement

assurées par des prêtres relevant de la Congrégation de Saint-Lazare et des Missions étrangères de Paris. Les Lazaristes (relevant de la Congrégation de la Mission ou Société des prêtres de la Mission fondée par Saint Vincent de Paul en 1625) ont largement remplacé les Jésuites en Chine. Certains d'entre eux devinrent célèbres: le Père Évariste Huc (1813-1860), auteur des célèbres *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine* pendant les années 1844, 1845 et 1846; ou le Père Armand David (1826-1900), botaniste et zoologue en relation avec le Muséum d'histoire naturelle de Paris, découvreur occidental du panda géant en 1869 et de la salamandre géante ; en 1875, il publiera le *Journal de mon troisième voyage d'exploration dans l'empire chinois* ainsi qu'en 1877 un ouvrage majeur en deux volumes sur *Les oiseaux de la Chine*.

D'autres finirent martyrs comme François-Régis Clet (né en 1748-torturé et mort par strangulation à Wuhan en 1820) ou Jean-Gabriel Perboyre (né en 1802-torturé, placé sur une croix et mort par strangulation à Wuhan en 1840). Ils font partie des «120 martyrs de Chine» (aussi regroupés sous l'appellation «Saint Augustin Zhao Rong et ses 119 compagnons»), morts entre 1648 et 1930.

Les Missions étrangères de Paris (MEP) ont été fondées en 1663 avec pour objectif principal l'évangélisation des pays non chrétiens, notamment en Asie. Elles ont été le fer de lance de la diffusion du catholicisme en Chine à partir de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Elles ont été surnommées la «Société des martyrs». Parmi eux, on peut citer Auguste Chapdelaine, missionnaire clandestin, capturé, torturé et mort décapité en 1856, tragédie utilisée pour justifier la Seconde guerre de l'opium, ou Albéric Crescitelli en 1900. On retrouve également plusieurs martyrs à Cizhong.

À la fin du XIX^{ème} siècle, l'Empire finissant subit une série d'humiliations: défaite de Shimonoseki en 1895 face à la marine japonaise et mise en place de ports de traité. En 1897, deux missionnaires allemands sont tués. Cet événement entraîne la prise de plusieurs concessions par les Occidentaux: Qingdao (Tsingtao) par l'Allemagne; Lüshun (Port-Arthur) par les Russes; Zhanjiang (Fort-Boyard) par la France; Weihai (Port-Edward) par la Grande-Bretagne. En mai 1900, des chrétiens sont massacrés. En juin 1900, l'assassinat du baron allemand von Ketteler marque le début du conflit entre la cour et les puissances étrangères. Après l'épisode du siège des 55 jours de Pékin, où les Boxers et l'armée impériale ont fait le siège des légations étrangères de Pékin, les huit nations étrangères venues libérer les assiégés découvrent de nombreux cadavres de chrétiens.

En 1901, la révolte des Boxers a été animée par le slogan « Renversons les Qing, détruisons les étrangers », puis « Soutenons les Qing, détruisons les étrangers ». Ces nationalistes radicaux dénonçant les « diables étrangers » déclenchèrent une vague de violences contre les étrangers, les légats, mais aussi les chrétiens et les convertis, considérés comme des traîtres. Elle a été marquée par des tortures et des massacres de plusieurs missionnaires. Le 7 septembre 1901 un traité de paix humiliant pour la Chine est signé. L'année 1905 a été ainsi une *annus horribilis* pour les missionnaires. En 1905,

Sun Yat-sen crée la Ligue d'union jurée (Tongmenhui, ancêtre du Guomindang), ce qui provoque une grande agitation.

Au total, au tout début du XX^{ème} siècle, près de 30 000 chrétiens auraient été massacrés ainsi que 300 missionnaires. Les missionnaires ont été perçus comme des complices de la politique coloniale et impérialiste de l'Europe de l'époque.

Conclusion

Sur le temps long, la diffusion du christianisme en Chine fait apparaître une logique géohistorique marquée par une forte discontinuité. À des périodes de poussée plus ou moins forte d'évangélisation ont succédé des périodes de rejet, voire de persécutions à l'égard des missionnaires et des convertis. Les périodes de bienveillance à l'égard du christianisme ont été le fait de dynasties (ex. les Tang) ou de peuples ouverts (ex. les Mongols) sur les autres cultures. Le rôle éminent de certains missionnaires exceptionnels comme Matteo Ricci y a également contribué. Quant à lui, le rejet du christianisme a procédé de la conversion de certaines dynasties à des religions concurrentes (notamment le bouddhisme ou l'Islam), de phases de fermeture, de repli nationaliste ou de rébellion contre ce qui a été perçu comme une forme d'accompagnement de l'impérialisme occidental. Au total, les deux grandes théories explicatives du métissage culturel et du «choc des civilisations» (Samuel Huntington) se sont avérées pertinentes et confirmées selon les périodes.

Déclaration de divulgation

Aucun conflit d'intérêts potentiel n'a été signalé par les auteurs.

Références

- Aldebert, M. (2023). Le gouvernement chinois veut garder le contrôle sur l'Église catholique, *Le Figaro*, 17 avril
- Anonyme (2021). Stèle nestorienne de Xi'an, CGTN, 15 février: <https://francais.cgtn.com/n/BfJEA-IA-DcA/DIdcEA/index.html>
- Barre, D. (2015). Chrétiens d'Orient; les nestoriens, *La Ligne Claire/Le blog de Dominique de la Barre* : <https://blogs.letemps.ch/dominique-de-la-barre/chretiens-dorient-les-nestoriens/>
- Bonet, A. (2006). *Les chrétiens oubliés du Tibet*, Presse de la Renaissance
- Bray, J. (2003). *Christians Missions and the Politics of Tibet, 1850-1950* in Alex MCKAY (ed.) *The Modern Period: 1895-1959; the Encounter with Modernity*
- Bulletin de la Société de géographie de Paris (1875). 6^e sér., x, *Les sauvages Lyssous du Lou-tze-kiang*, p. 65
- Chiron, Y. (2019). *La longue marche des catholiques de Chine*, Artège
- Chitwood, M. (2019). 'Grapes of God', smitten: The transformation of a small Catholic village in Yunnan, *The China Project*, 23 juillet: <https://thechinaproject.com/2019/07/23/grapes-of-god-smitten-the-transformation-of-cizhong-yunnan/>
- David-Néel, A. (1947). *A l'Ouest barbare de la vaste Chine*, Plon

- David-Néel, A. (1927). Voyage d'une Parisienne à Lhassa
- Desgodins, A. (1890). Notes sur le Tibet, Bulletin de la Société de Géographie, 7^{ème} série, tome XI, 2^e trimestre
- Deshayes, L. (2001). La mission du Tibet (1846-1852), des pionniers, des prêtres, des Français entre Chine et Tibet, thèse de doctorat, Université de Nantes
- Desideri, I. (1728). Relazione de' viaggi all'India e al Thibet et Notizie Istoriche del Thibet e Memorie e Missioni ivi fatte. Puini Carlo (1876-1877). Il Tibet secondo la relazione del viaggio del P. Ippolito Desideri da Pistoia, scritta da lui stesso, Bolletino Italiano degli Studi Orientali, Florence
- Dubernard, J. (1990). Tibet, « mission impossible ». Lettres du Père Étienne-Jules Dubernard (1864-1905) et rééditée en 1990 et 1998, Le Sarment/Fayard
- Duteil, J.-P. (1994). Le mandat du ciel: le rôle des Jésuites en Chine, de la mort de François-Xavier à la dissolution de la Compagnie de Jésus, 1552-1774, Arguments
- Duteil, J.-P. (2002). Le christianisme en Chine, du Moyen Âge à l'époque moderne, Clio: https://www.clio.fr/bibliotheque/pdf/pdf_le_christianisme_en_chine_du_moyen_Age_a_l_epoque_moderne.pdf
- Eyler, B. (2019). The End of Cizhong Village, NW Yunnan province, China, Stimson, 15 mars: <https://www.stimson.org/2019/the-end-of-cizhong-village-nw-yunnan-province-china/>
- Eyler, B. (2019). The Inundation of Yanmen Village in NW Yunnan on Upper Mekong, Planet, 15 mars: <https://www.planet.com/stories/the-inundation-of-yanmen-village-in-nw-yunnan-on-u-eNMIPW3mR>
- Fauconnet-Buzelin, F. (2012). Les Martyrs oubliés du Tibet. Chronique d'une rencontre manquée (1855-1940), éd. du Cerf, coll. Petit Cerf, Paris, 656 pages
- Fauconnet-Buzelin, F. (1999). Les porteurs d'espérance. La mission du Tibet sud (1848-1854), Cerf
- Fontana, M. (2010). Matteo Ricci 1552-1610. Un jésuite à la cour des Ming, éd. Salvator
- Galipeau Brendan, A. (2022). Rice, Wine, Grapes, and Land in Shangri-La: The Politics of Land and Water Loss in a Catholic Tibetan Village, Global Food History, 11,14.
- Galipeau Brendan, A. (2017). Terroir in Tibet: Wine Production, Identity, and Landscape Change in Shangri-La, China, Dissertation, University of Hawai'i at Manoa: <https://scholarspace.manoa.hawaii.edu/server/api/core/bitstreams/20718b19-d559-4423-a4e7-108db2085060/content>.
- Galipeau Brendan, A. (2017). Winemaking and Viticulture in Diqing: French and Swiss History Meet Modernity, in Hillman, B., & Chen, J. (eds.), Shangri-La Inside Out: Ethnic Diversity and Development, Kunming, Yunnan People's Publishing House.
- Galipeau Brendan, A. (2017). Tibetan Wine Production, Taste of Place, and Regional Niche identities in Shangri-La, China, in Smyer, Y. D., & Michaud, J. (eds.), Trans-Himalayan Borderlands: Livehoods, Territorialities, Modernities, Amsterdam UP.
- Gernet, J. (2007). L'inscription de la stèle nestorienne de Xi'an de 781 vue de Chine, Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 151-1
- Gernet, J. (1982). Chine et christianisme, Gallimard
- Girard, P. (2000). Les religieux occidentaux en Chine à l'époque moderne. Essai d'analyse textuelle comparée, Calouste Gulbenkian
- Goré, F. (1992). Trente ans aux portes du Thibet interdit, Kimé
- Gros, S. (1996). Terres de confins, terres de colonisation. Essai sur les Marches sino-tibétaines du Yunnan à travers l'implantation de la Mission du Tibet, Péninsule, (2)
- Guibaut, A. (1967). Missions perdues au Tibet, André Bonne
- Hattaway, P. (2007). China's Christian Martyrs, Monarch Books

- Hattaway, P. (2007). *China's Book of Martyrs (AD 845-present)*, Piquant Editions
- Hattaway, P. (2002). *The Heavenly Man: The Remarkable True Story of Chinese Christian Brother Yun*, Monarch Books
- Huc, É. (1853). *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine pendant les années 1844, 1845 et 1846, deuxième édition (1^{ère} édition 1850)*, Paris: Librairie d'Adrien Le Clere et Cie
- IRFA (Institut de recherche France-Asie créé par les Missions Étrangères de Paris): <https://irfa.paris/>
- Jami, C. (2019). *Le jésuite Ferdinand Verbiest au Bureau de l'astronomie*, Éd. du Seuil
- Kelly, M. (2014). Y a-t-il une raison au succès relatif des chrétiens protestants, en comparaison de celui, moindre, ces catholiques?, Missions Étrangères de Paris, 7 mai: <https://missionsetrangeres.com/eglises-asie/2014-05-07-pour-approfondir-y-a-t-il-une-raison-au-succes-relatif-des-chretiens-protestants-en-comparaison-de-celui-moindre-des-catholiques/>
- Landy Thomas, M. (2018). Catholic practice endures in remote villages of Lancang River Valley, China, Catholics and Cultures, 27 juillet: <https://www.catholicsandcultures.org/china/minority-peoples-lancang-river-valley/about-catholic-minority-peoples-lancang-river-valley>
- Launay, A. (1903). *Histoire de la mission du Thibet*, Desclée, de Brouwer
- Li, G. (2020). Dapingzi, la première chrétienté au cœur du Yunnan (1835-1925), *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 106
- Liu, L. (2016). 茨中天主教堂与手酿红酒之旅 (Visite de l'église catholique de Cizhong et du vin rouge artisanal), 6 juillet: <https://www.lenoreliu.com>
- Loup, R. (1950). *Martyr au Thibet*. Maurice Tornay, Grand Saint-Bernard
- Lu, R. (2017). Le son de cloche de Cizhong, La Chine au présent, 23 février : http://french.china.org.cn/travel/txt/2017-02/23/content_40343935.htm
- LVMH: <https://www.lvmh.fr/les-maisons/vins-spiritueux/ao-yun/>
- McKay, A. (dir.) (2003). *The History of Tibet*, Routledge Curzon
- Madsen, R. (1998). *China's Catholics: Tragedy and Hope in an Emerging Civil Society*, Berkeley, University of California
- Marsone, P., & Borbone P. G. (eds.) (2015). *Le christianisme syriaque en Asie centrale et en Chine*, Partis, Geuthner
- Meyer, C. (2021). *Le Renouveau éclatant du spirituel en Chine. Renaissance des religions, répression du Parti*, Bayard
- Nakamura, T. (2005). Alps of Tibet and Retracing Missionaries' Trials, *Himalayan Journal*, 61
- Pelliot, P. (Adam/Jingjing) (1996). L'inscription nestorienne de Si-ngan-fou, texte posthume de Pelliot Paul (mort en 1945) avec les compléments en anglais de Forte Antonino (rédacteur scientifique), Kyoto: Scuola di Studi sull'Asia Orientale; Paris: Collège de France, Institut des Hautes Études Chinoises, texte original de la stèle et traduction en français
- Plan Carpin, J. (2014). *Dans l'empire mongol*, texte traduit du latin et commenté par Tanase T., Toulouse: Anacharsis
- Plan Carpin, J. (1996). *Ystoria Mongalorum Quos Nos Tartaros appellamus*, L'Histoire des Mongols appelés par nous Tartares, description des coutumes, de la géographie, de l'histoire et des figures marquantes du peuple mongol, Branden Publishing Company
- Pomplun, T. (2009). *Jesuit on the Roof of the World: Ippolito's Desideri's Mission to Eighteenth-Century Tibet*, Oxford UP.
- Puini, C. (1904). *Il Tibet (Geografia, Storia, religione. Costumi secondo la relazione del P. Ippolito Desideri (1715-1721)*, extraits du texte de Desideri et commentaires, Rome, 4 vol.
- Reischauer, E. O. (1955). *Ennin's Travels in Tang China*, New York: Ronald Press

- Reuse, G. (2007). Sur les traces des missionnaires catholiques au Tibet dans les Marches tibétaines: Premices d'une enquête ethnographique dans l'ancien district apostolique de Cizhong, Yunnan, Asdiwal. *Revue genevoise d'anthropologie et d'histoire des religions*, 2
- Ricci, M., & Trigault, N. (1978). *Histoire de l'expédition chrétienne au royaume de la Chine*, traduit par Riquebourg-Trigault David Florice, Paris: Desclée de Brouwer, Bellarmin
- Robinson, J. (2015). 香格里拉, 中国葡萄酒的“新”疆界 (Shangri-La, la «nouvelle frontière» du vin chinois, 24 septembre : <https://www.jancisrobinson.com/articles/chinas-new-wine-frontier-chinesetranslation>
- Robinson, J., Harding, J., & Vouillamoz, J. (2012). *Wine Grapes*, Allen Lane, p. 908
- Roux, J.-P. (1996). Le christianisme en Asie centrale, Clio: https://www.clio.fr/bibliotheque/bibliothequeenligne/le_christianisme_en_asie_centrale.php?letter=A
- Rubrouck, G. (2019). *Voyage dans l'Empire mongol 1253-1255*, traduit du latin et commenté par Kappler Claire et Éric, Payot
- Senèze, N. (2018). Accord historique entre la Chine et le Saint-Siège: 6 questions pour comprendre, La Croix, 24 septembre: <https://www.la-croix.com/Religion/Catholicisme/Monde/Accord-historique-entre-Chine-Saint-Siege-cinq-questions-comprendre-2018-09-23-1200970868>
- Slizewicz, de C., & Cristau, B. (2022). Lieux de mémoire liés à la mission catholique du Tibet, 19 novembre, Le Souvenir Français de Chine (association créée en 1887 sous le patronage de M. l'Ambassadeur): <http://wiki.histoire->
- Spence, J. D. (1986). *Le Palais de Mémoire de Matteo Ricci*, traduit de l'anglais par Martine Leroy-Battistelli, Payot
- Stein, R. A. (1962). *La civilisation tibétaine*, Dunod; rééd. en 1987
- Sun, F., & Galipeau Brendan, A. (2016). Inheriting Winemaking: Cizhong 'Rose Honey' Wine production on the Upper Mekong River in Northwest Yunnan Province, China, Himalaya. *The Journal of the association for Nepal and Himalayan Studies*
- UNESCO. Three Parallel Rivers of Yunnan Protected Areas. <https://whc.unesco.org/uploads/nominations/1083.pdf>
- Wu, Q., Pan, D., Aju, M., & Wang, L. (2019). 乌弄龙水电站右岸高陡倾倒体边坡治理工程施工 (Construction d'un projet de contrôle des versants élevés et abrupts sur la rive droite de la centrale hydroélectrique de Wunonglong), 水电水利 (Hydropower and Water Resources), 4
- Yao, S. (2012). Two Dams, Thousands Affected, *International Rivers*, 28 novembre: <https://archive.internationalrivers.org/blogs/246/two-dams-thousands-affected>